

Des succès contre les rebelles hutus

RD CONGO Des civils déplacés, mais pas de bavures majeures

Quand on veut, on peut... Alors que depuis vingt ans, les rebelles hutus sèment la terreur dans l'Est du Congo et que plusieurs opérations militaires, parfois menées avec le concours de l'armée rwandaise, n'ont jamais réussi à les déloger, l'offensive Sukola 2, menée depuis deux mois par l'armée congolaise, affiche des résultats encourageants.

Selon son porte-parole le général Richard Kasonga, 185 éléments armés ont été mis hors de combat, 96 ont été ramenés au Rwanda et un stock d'une centaine d'armes a été saisi. Rappelons que les rebelles hutus appartenant au mouvement politico-militaire des FDLR (Forces démocratiques pour la libération du Rwanda) représentent quelque 2.000 hommes (Kigali cite le chiffre de 4.000) dont les plus anciens ont participé au génocide de 1994.

Des observateurs indépendants confirment les propos du colonel Kasonga, selon lequel ces opérations se sont déroulées sans bavures majeures ni violations des droits de l'homme. Elles ont cependant provoqué, une fois de plus le déplacement de milliers de civils et la crainte de représailles demeure toujours très vive. La satisfaction congolaise doit cependant être assortie de sérieux bémols : tout indique que les plus endurcis des combattants rwandais se sont dispersés sans réellement combattre et demeurent donc capables de se réorganiser. En outre, rien n'indique que leurs états-majors militaro-politiques aient été touchés : même désarmés et en fuite les FDLR demeurent une force politique qui exige de Kigali un « dialogue interrwandais » refusé jusqu'à présent.

Il faut noter aussi que l'offensive, appa-

remment réussie, se déroule sans le soutien des Casques bleus de la Monusco : alors que tout était prêt pour que la force onusienne apporte à l'armée congolaise son soutien logistique, dont le transport des blessés et l'ali-

Le président Kabila a demandé une forte réduction de la Monusco, estimant qu'elle n'était plus nécessaire... © BELGA

mentation des soldats, New York a soudain bloqué la collaboration prévue, arguant que les généraux congolais, placés à la tête de Sukola 2, Bruno Mandevu et Sikaye Fall, figuraient sur une « liste rouge » pour des crimes commis dans l'Ituri.

Cette décision ayant lourdement hypothéqué les relations entre Kinshasa et la Monusco, le président Kabila a demandé une forte réduction de la force onusienne estimant qu'elle n'était plus nécessaire ! Le Conseil de sécurité n'a cependant pas suivi les autorités congolaises, autorisant cependant le départ de 2.000 hommes

Alors que l'on note un relatif durcissement du régime à deux ans des élections, qui se traduit entre autres par les arrestations de militants de la société civile, le Conseil de sécurité a estimé que le Congo avait toujours besoin d'un « garde-fou » et, à Goma, où a été concentré l'essentiel de la force internationale, certaines maisons ont été louées jusqu'en... 2035. Cette volonté onusienne de se maintenir dans le pays est l'une des explications de l'efficiace soudaine de l'armée congolaise, comme si les FARDC entendaient démontrer que, réorganisées, rééquipées, elles étaient désormais capables de réduire les derniers groupes armés et de rétablir la souveraineté de Kinshasa sur l'ensemble du territoire... ■

COLETTE BRAECKMAN